

Cher Jean...

*Une enquête
parmi les
ombres*



**L'allégresse du pourpre
Une compagnie pour les arts de la parole**



Cher Jean...

Spectacle tout-public à partir de 14 ans

Enquête, écriture et récit : Fred Pougeard
Voix enregistrée : Hélène Barreau
Mise en scène : Pascal Adam
Regard extérieur : Jean-Claude Botton
Création lumière et vidéo : Antoine Lenoir

Production

Compagnie L'Allégresse du pourpre

Coproduction & soutien

MJC Calonne de Sedan
MJC Intercommunale d'Aÿ-en Champagne
Maison du conte de Chevilly-Larue
Centre des Arts du récit en Isère
Fédération Régionales des Foyers Ruraux Poitou-Charentes
Ville de Reims
Conseil Départemental de La Marne

CONTACTS

Artistique Fred Pougeard 06 09 87 62 01 / fredpougeard@gmail.com
Production Agathe Cordray 06 85 58 61 79 / cie.allegresse@gmail.com



Les faits, les personnages (réels...enfin, presque tous...) de Cher Jean...nous renvoient aux dix-sept premières années du XXe siècle, plus de cent ans en arrière. Et le mythe d'Orphée, fil de chaîne de ce récit-enquête, bien plus loin encore. Mais qu'importe le temps, l'époque ?

L'amour impossible, la mélancolie, la lutte entre la mémoire et l'oubli, entre les forces de vie et celles de la mort, la présence de la guerre, font que ces ombres, ici rendues à un peu de lumière, sont des sœurs et des frères.



Vue lointaine depuis la maison du hameau des Ternes, commune de Pionnat - Creuse



Sommaire

Note d'intention de Pascal Adam	p5
Note d'intention de Fred Pougeard	p6
Scénographie	p7
Extrait	p8
Action culturelle	p9
Equipe	p10
L'Allégresse du Pourpre	p11



Note d'intention de Pascal Adam

Metteur en scène

Une amour malheureuse.
Une machine à coudre.
Des familles.
Une guerre mondiale.
Des abeilles.
Des années d'enquête. L'Olympe.
Des cartes.
La Creuse.
Des pas sur la neige.
Une lettre.
Une promenade de cent ans.

Voici, sans rien révéler trop avant, certains des éléments importants de cette histoire vraie, émouvante surtout, racontée par Fred Pougeard, plus encore enquêteur que conteur.

L'enquêteur sur la petite scène est le maître du temps, de la parole, du silence : il dé ploie son art, tient au plateau une régie des plus simples, expose ses preuves. Elles sont manuscrites, photographiques, musicales, poétiques.

L'histoire est simple et profonde, le conteur précis et tendre. Un peu de mélancolie parfois, que tempère beaucoup d'humour.

Il s'agit en quelque sorte pour nous de faire entrer le spectateur dans le bureau du détective, à l'endroit même où l'écheveau sera dénoué, le puzzle reconstitué (avec les quelques pièces perdues inévitables que vient pallier la mythologie la plus ancienne et fertile), et l'ensemble sublimé par la poésie simple : celle d'une tendresse infinie pour les gens simples, d'il y a mille ans et d'aujourd'hui, sages ignorant l'être, et vivant loin de nos modes sans doute bientôt passées.

Note d'intention de Fred Pougeard

Auteur et conteur

En octobre 2016, par une succession de hasards, je trouve, après avoir vidé le grenier de mes défunts grands-parents, dans le tiroir d'une machine à coudre ancienne, une lettre. Datant de 1903, elle est celle d'une femme qui annonce à un certain Jean qu'elle doit, contrainte, se marier avec quelqu'un d'autre que lui ; lui qu'elle aime.

A partir de quelques indices, épars dans la lettre, mais aussi de ce que je sais de cette machine à coudre — à quelle branche familiale elle est reliée—, je me suis attaché, m'appuyant sur un patient travail d'archive, à reconstituer un peu de l'histoire de ces deux êtres qui, un jour de février 1903, ont vu leur destin se séparer.

Rapidement, les quelques pièces du puzzle que je parviens à exhumer me touchent profondément. Je suis aussi aiguillonné par un ensemble de situations et de décisions, plus ou moins fortuites, qui m'ont d'abord conduit jusqu'à ce petit tiroir et cette lettre et qui, dans les années qui suivent, vont me ramener obstinément vers elle.

La poésie de ce qui était plongé dans une nuit apparemment irrémédiable mais qui reparait par fragment, l'émotion qui naît soudain du recoupement entre une correspondance privée et de ce qu'attestent des actes officiels, furent, entre autres, de ces palpitations qui me poussèrent à ce voyage parmi les ombres. Sensations très certainement partagées par les historiens ; mais historien, je ne le suis pas : ce n'est pas une société que je cherchais à faire revivre à partir de deux individus revenant un peu, et par surprise, de la masse confuse des morts.

Ce qui m'a rapidement travaillé, c'est tout à la fois le fait d'être happé par le passé et les indices de deuil impossible que je voyais sourdre de ce que je reconstituais du côté de chez Jean. Sans que je fasse le lien tout d'abord, je me suis simultanément passionné pour les versions et réflexions autour du mythe d'Orphée. Et lorsque j'ai voulu relater l'histoire de ma découverte et toutes les recherches qu'elle avait entraînées, lorsque je me suis mis à écrire ce spectacle, il m'est rapidement apparu que je devais faire couture entre ce mythe et mon enquête, qu'il allait être la condition pour donner à cette dernière ses justes résonances.

L'écriture du spectacle s'est nourrie de trois ouvrages : Les Géorgiques de Virgile, Orphée face au néant d'Etel Adnan et Emile et les abeilles de mon...cousin Daniel Quendolo, médecin retraité et spécialiste très reconnu de ces abeilles qui traversent le spectacle de leur bourdon d'éternité.

L'action se situe dans la Creuse, et principalement sur la commune d'Ajain, mais aussi au Moulin de Laffaux sur le tristement célèbre Chemin des Dames, et, bien sûr quelque part en Grèce...

Scénographie

Antoine Lenoir concevra une scénographie élégante, aux éléments facilement transportables, pour dessiner, que ce soit sur un plateau de théâtre ou en un espace non directement dédié au spectacle vivant, un lieu de l'intimité, parsemé de choses anciennes au service du dévoilement de l'enquête : de la platine 33t au tableau, en passant par un projecteur et un écran diapos ou encore de frêles lampes sur pied, comme tout juste extraites d'un grenier.

Nous souhaitons être autonomes tant sur le plan de l'éclairage (lumières auto-portées) que sur le plan de la diffusion du son.



Extrait

Automne 2016 : la maison des grands parents, la ferme du plateau des Ternes dans la Creuse, vient d'être vendue. Il faut la vider de ses meubles et d'une partie de son histoire.

Ce dimanche soir, donc, ma mère a rentré la voiture au garage et tandis que j'en fermais les portes, elle m'a dit : — Tiens, j'ai sorti le tiroir de la machine à coudre ; il est près des chaussures ; tu n'as qu'à le vider. Je suis monté avec le long et étroit tiroir vers la cuisine. J'y voyais des fils emmêlés, issus de différentes bobines. En sortant ces fils, j'ai vu un papier jauni, trois centimètres sur trois, plié asymétriquement, sans doute en deux, et qui avait tout l'air d'un rebut oublié. Il y avait une tache violette sur l'un des côtés. Le quadrillage gris, estompé, je ne l'ai pas remarqué. Ce papier semblait vierge, mais juste avant de le jeter — je vous demande de me croire et de croire à toutes les coïncidences dans ce qui va suivre et qui m'ont, sur le moment, stupéfié ; juste avant de le jeter, donc, j'ai au dernier moment décidé, malgré mon humeur sombre, de le déplier. Alors, une ligne d'écriture est apparue et il m'est venu à l'idée qu'il s'agissait de quelque chose en rapport avec la couture, un patron où je ne sais quoi. Mais cette idée s'est vite dissipée. Le papier, en fait, était plié en seize et était presque complètement déchiré en son milieu. Il fallait faire très attention en manipulant. C'était une lettre.

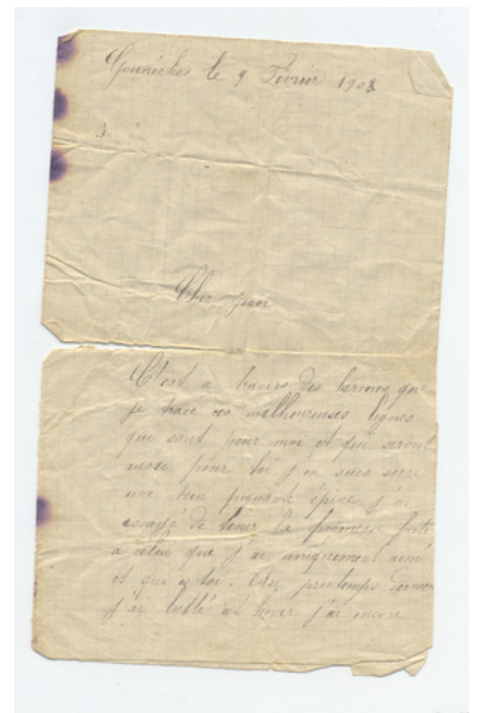
Gounéchas, le 9 février 1903

Cher Jean,

C'est à travers des larmes que je trace ces malheureuses lignes qui sont pour moi et qui seront aussi pour toi j'en suis sûre une bien piquante épine j'ai essayé de tenir la promesse faite à celui que j'ai uniquement aimé et qui est toi. Au printemps dernier j'ai lutté cet hiver j'ai encore essayé mais quoique ayant la tête bien dure après en avoir tant entendu et été tentée de toutes les manières j'ai été forcée de céder et de me conformer à la volonté des autres. Mais tu dois le savoir, quel supplice pour moi, quelles tortures d'être obligée de retirer un cœur si ardemment donné à celui d'une personne qui m'est si chère et d'être forcée de l'oublier j'ai le cœur comme transpercé d'épingles à cette pensée. On a fixé jeudi pour aller acheter les malheureuses toilettes.

Tu peux être sûr que malgré la chose que l'on me fait faire, je te jure que j'en ai jamais aimé d'autres autant que toi et malgré cela je ne pourrai jamais t'oublier complètement. J'ai pris mon courage à deux mains pour t'annoncer cette triste nouvelle j'ai bien pleuré avant de le faire et encore après. Cher ami, je me suis bien amusée à la noce des Cacart mon cavalier était de Chavanat il nous avait vu ensemble à la fête de Noël il m'a parlé de toi. Quant à la noce de mon voisin Philippon je n'en suis pas personne du village en est sauf mon cousin. Plus rien à te dire, je termine en t'embrassant bien fort. Ton amie qui t'a aimée et t'aime encore.

Me D.

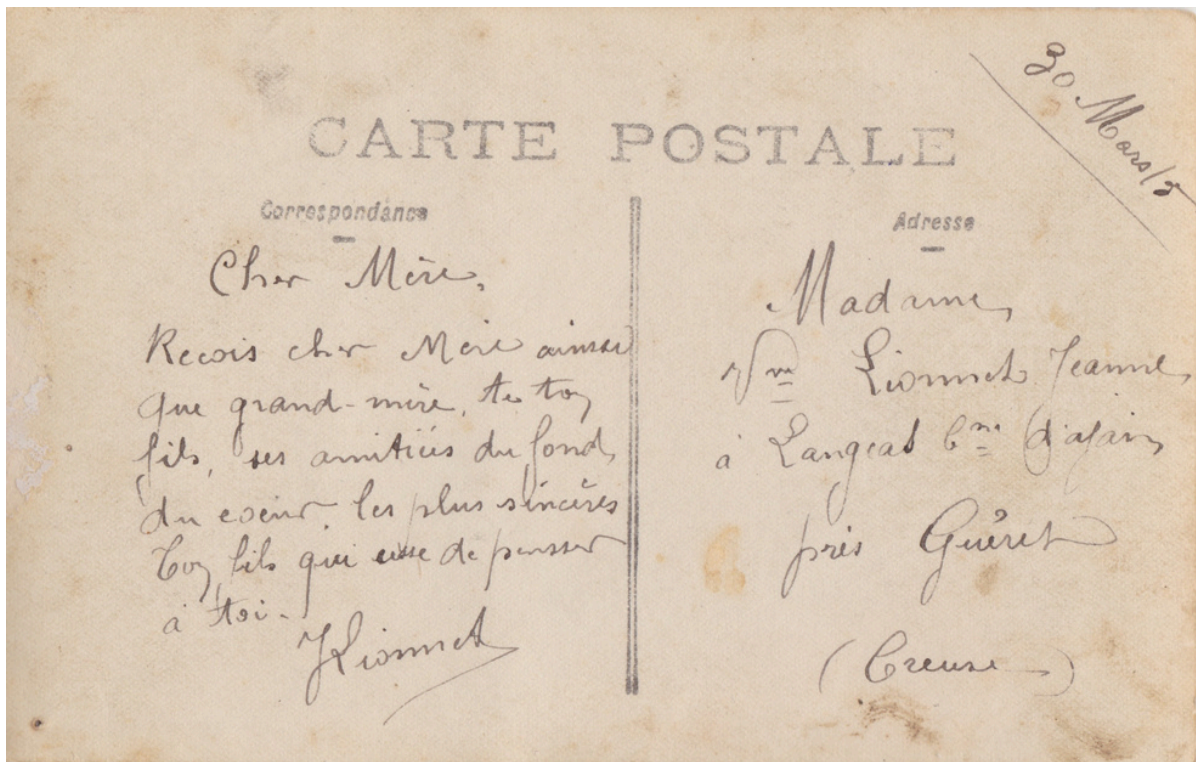


L'enquête commence...

Action culturelle

Des actions en établissement scolaire ou de sensibilisation tout public sont envisageables dans plusieurs directions :

- Lecture musicale (avec la contrebassiste Félicie Bazelaire) autour des Géorgiques de Virgile et de la poésie d'Étel Adnan,
- Atelier et réflexion autour de plusieurs versions du mythe d'Orphée (Virgile, Ovide, Adnan)
- Echanges et atelier autour de la poésie de la « mémoire généalogique ».



Equipe



Fred Pougeard, écriture et récit

Il commence à raconter en 1999 et participe à l'expérience du Labo (Maison du Conte de Chevilly-Larue, sous la direction artistique de Abbi Patrix 2007-2010). Il puise dans le champ immense de la littérature orale, élabore quelques formes liées à une écriture personnelle (007A, Voyage au Pays de l'oubli – 2007, à partir d'une collecte de paroles de personnes âgées très désorientées ; Voyage en diagonale, éloge de la tangente ? -2017, avec Olivier Noack, mêlant récits de vie et création sonore autour de la « France périphérique ») et se passionne pour l'adaptation de récits d'auteurs (Un Safari arctique (2012) d'après Jorn Riel ; Kaputt, (2015) d'après Curzio Malaparte ; Des Métamorphoses, d'après Ovide (2021), tous mis en scène par Pascal Adam)

Il travaille de plus en plus à coudre de l'imaginaire avec du patrimoine (L'Ile du chemin vers, avec Olivier Noack, autour du quartier Chemin Vert, cité jardin historique de Reims en 2014-2015 ; Le Trésor des ombres pour l'Abbaye de Cluny, avec Matthieu Epp en 2018). Ce que dit la bouche d'ombre, autour de Victor Hugo, au Panthéon avec Ariane Pawin (février-avril 2021), La Grande Évasion, autour de figures de résistantes oubliées, avec la même et Christian Tardif, Panthéon 2023-24.

Il tient un blog (www.proximitedelamer.fr) autour de la poésie contemporaine et propose fréquemment des lectures publiques autour d'auteurs qui lui tiennent à cœur.

Il dirige depuis 2010 la compagnie l'Allégresse du Pourpre.

Il a publié deux livres : Via Ferrata, Poèmes ou journal épars (Mention spéciale du jury du Prix Apollinaire 2021) et Vivre à la jetée (éditions Thierry Marchaisse 2021 et 2023)



Pascal Adam, mise en scène

Né en 1970, Pascal Adam est auteur dramatique et metteur en scène. Il a été élève puis assistant de Christian Schiaretti au CDN de Reims. Entre 1994 et 2025, plus d'une vingtaine de ses textes a été portée à la scène, par lui-même ou par d'autres, dont Vie et mort du général Pitbull, Demi-dieux 7.0, Créon et Le président, la journaliste et rien. Depuis une dizaine d'années, il travaille régulièrement avec le conteur Fred Pougeard (Un Safari arctique, Kaputt, Vania mort pour la France, Sous les ciels de synthèse, Des Métamorphoses) et le comédien béninois Joël Lokossou (Un homme mort, et Poléon créés à Cotonou, De Cocagne en Verlande à Ferney-Voltaire). Il enseigne depuis 2012 l'art dramatique au Conservatoire de Reims et a tenu de 2018 à 2022 la chronique Restez chez vous pour le journal en ligne « Profession Spectacle ». Il a publié en 2020 Lettre à l'Intendant du Domaine (Le Réalgar) et participe régulièrement à la revue littéraire « Possibles », dirigée par le poète Pierre Perrin.



Antoine Lenoir, création lumière - vidéo et régie

Venu de l'artisanat, il se passionne pour les arts de la marionnette. Il s'intègre progressivement dans l'univers de la technique du spectacle vivant et travaille comme créateur lumière pour l'Institut de la Marionnette de Charleville-Mézières à partir de 2005. Depuis il a oeuvré pour différentes compagnies en ce domaine : Compagnie Barbara Meslois, Les Yeux creux, Atipik, Projet D, Papierthéâtre et L'Allégresse du pourpre. Il a travaillé pour l'ensemble Vocal Musicatreize à Marseille. Antoine Lenoir est également scénographe constructeur.



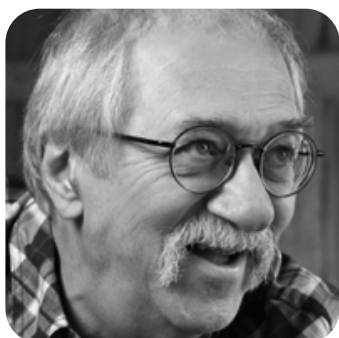
Hélène Barreau, voix enregistrée

Hélène Barreau est marionnettiste, comédienne –plasticienne. Formée en jeu d'acteur, arts appliqués et marionnette (9eme promotion de l'ESNAM), elle collabore avec différentes compagnies en jeu, construction et co-mise en scène et est implantée depuis 2019 dans le Finistère pour y mener un travail de territoire.

Elle y crée Le Grand Souffle, ainsi qu'une forme pour l'extérieur, Ton Souffle.

C'est dans un rapport au corps – son état autant que ses transformations – que se réunissent toutes ses fouilles. Abordant la construction comme des dispositifs à jouer, elle place la technique au cœur, déployée comme première ligne dramaturgique.

Avec trois grandes veines pour y bousculer le rapport au réel : la manipulation à fils à distance / la ventriloquie / les prothèses de corps et effets spéciaux de pacotille.



Jean-Claude Botton, regard extérieur

Lors d'un séminaire, le psychanalyste Jean Oury disait : "Nous devrions tous naître dans des bistrot, au cœur de la vie et de son inévitable brouhaha !" Jean-Claude Botton ne l'a pas attendu, lui qui a préféré venir au monde dans la convivialité d'un café solognot plutôt que dans une maternité ! Il est conteur depuis plus de trois décennies, car il trouve dans le conte l'échange de la parole vraie, et aussi la liberté de dire et d'imaginer, d'exister au-delà de tous les barbelés, au-delà de toutes les frontières. C'est ce qui l'a conduit à de nombreuses reprises à l'étranger, en particulier au Mali, et plus récemment en Nouvelle Calédonie, pour plusieurs projets autour du patrimoine oral. Soucieux de ne pas perdre le contact avec ce matériau noble qu'est la parole populaire, Jean-Claude Botton se transforme souvent en « conteur tout terrain » en quête d'histoires à transmettre.

L'Allégresse du Pourpre



Née le 2 février 2010, l'Allégresse du pourpre est une compagnie ressource dans les domaines de la littérature orale, du conte, du théâtre récit.

Elle accompagne le travail du conteur et comédien Fred Pougeard dans ses recherches autour des arts du récit, de la littérature orale et dans son exploration par la parole des textes de la littérature.

C'est aussi une structure porteuse de projets de transmission, à destination des publics scolaires et amateurs.

La compagnie est membre du collectif Front de l'Est, collectif de recherche et d'expérimentation rassemblant quatre compagnies de conteuses et conteurs du Grand-Est et de la Belgique et oeuvrant sur des projets de territoire, en Lorraine, Champagne-Ardenne, Alsace et Belgique.

La compagnie est régulièrement soutenue par la DRAC et la Région Grand Est, le Conseil départemental de la Marne et la Ville de Reims.

Elle a été en résidence de septembre 2017 à juin 2021 à la MJC Calonne de Sedan, dans le cadre d'un dispositif de soutien aux résidences, de la Région Grand Est.

CONTACTS

Artistique Fred Pougeard 06 09 87 62 01 / fredpougeard@gmail.com

Production Agathe Cordray 06 85 58 61 79 / cie.allegresse@gmail.com